

La musique par disques

MUSIQUE ANCIENNE. *L'Anthologie sonore* vient de s'enrichir de deux nouveaux disques fort intéressants. Le n° 63 nous fait entendre des ballades du xiv^e siècle. La première *Gram pianto* est l'œuvre du fameux organiste aveugle Francesco Landino.

Commençant et finissant par un refrain de deux vers, elle comprend deux pieds de deux vers suivis de la Volte d'ensemble (deux vers). Fort bien interprétée par Mme H. Guermant et le magnifique ténor Anspach, soutenus par une vièle alto, une harpe, une flûte à bec, cette ballade produit grand effet.

Par contre, j'ai peu goûté la ballade de Matheus da Perugia, joué par un trio de vièles sous la direction de Safford Cape. On regrette l'absence des chanteurs.

Le n° 64 donne des airs tirés de cantates ou d'opéras composés vers 1700 par Francesco Rossi et Gio. Battista Buononcini. La belle voix de Micheletti tire de ces morceaux un excellent parti : *Ah rendimi quel cor* de l'opéra *Milrane* de Francesco Rossi, si passionné, si plein d'expression, et *Vedo ben spesso cangiando loco* de Buononcini et non, comme on l'a prétendu, du peintre Stradella.

Admirablement joué par Wanda Landowska, on ne se lasse pas d'entendre la superbe *Toccata en ré maj.* parfaitement enregistrée sur un excellent clavecin Pleyel. On se souvient des mouvements : Vivace-Allegro, Adagio-Fuga, andante-Fuga, allegro. Chaque temps est pris exactement dans le mouvement, avec une rigueur, une exactitude idéales. *Deux Magnificat* de Pachelbel achèvent cette magnifique série. (DB 5047-8).

Un *Prélude et fugue* de J. S. Bach, en ut. maj., magnifiquement enlevé par W. Kempff achève la 7^e *Symphonie* dont nous parlerons ci-dessous (Pol. DP 516751).

MUSIQUE CLASSIQUE. Sous la direction de Carl Schuricht, voici, grâce à l'orchestre philharmonique de Berlin, l'un des meilleurs enregistrements qu'on puisse entendre de la 7^e Symphonie en la maj. de Beethoven. Les solistes sont tous excellents, les ensembles stylisés en perfection, mais surtout les sonorités sont gradués avec un soin idéal. Sans doute trouvera-t-on un peu lent le *poco sostenuto* du début que poussent un peu trop les orchestres français, mais ainsi se détache plus nettement le *vivace* qui suit et qui doit marquer l'opposition avec le célèbre *allegretto* qui forme le centre émouvant et plastique de la Symphonie. Le Scherzo *presto* s'enchaîne avec l'*Allegro con brio* qui termine sur un rythme démoniaque cette « apologie de la danse », comme l'appelait Richard Wagner. Quelle excellente idée a eue la Philharmonique de Berlin d'enregistrer une des œuvres les plus significatives de la jeunesse de Mozart et qu'il composa en 1778 à son arrivée à Paris : *Symphonie concertante pour hautbois, clarinette, cor et basson* avec orchestre de quatuor à cordes, deux hautbois et deux cors. L'œuvre était destinée à quatre des meilleurs artistes de Mannheim qui avaient fait route avec Mozart jusqu'à Paris. Chose étrange que la disparition de cette symphonie qu'on ne retrouva que beaucoup plus tard et qui figure dans l'appendice n° 1 du catalogue de Köchel. Cette symphonie est étonnante de verdeur et de précoce maîtrise. C'est une véritable révélation. Dirigée par Hindemaro Konoye, elle produit un effet magnifique (Columbia LFX 508-510).

La Sonate en ré majeur pour deux pianos de Mozart est exécutée par Wiéner et Doucet chez Pathé (94 et 95). Je dois avouer ma déception. J'ai entendu ces deux excellents artistes dans maints morceaux d'aujourd'hui, et j'espérais retrouver ici leurs plus brillantes qualités. Ils jouent sans doute avec brio, mais visiblement sans rien connaître des intentions du maître.

PIANO. Mme Long par contre joue avec maîtrise et un sens affiné de l'interpré-

tation le 2^e-Scherzo en si bémol mineur de Chopin (LFX 513). Signalons encore la version excellente que Mme Magda Tagliafero nous a donnée du 1^{er} Concerto en mi majeur de Raynaldo Hahn. C'est un enchantement. On ne peut rien rêver de plus charmant que cette musique du maître toujours jeune. (Pat. 86, 87, 88).

Notre grand Alfred Cortot vient d'enregistrer en perfection *Davidsbünderlied* de Schumann, opus. 6 (Gramo DB 3263-5). On ne peut vraiment jouer avec plus de souplesse, de finesse, de force que ne le fait Cortot qui reste sans égal jusqu'ici dans l'interprétation des œuvres de Schumann. Personne a-t-il rendu avec autant d'expression et d'intelligence *le Carnaval* notamment ?

CHANT : Quel merveilleux interprète qu'Alexandre Kipnis ! Il vient de donner à Columbia *le Roi des Aulnes*, suivi de deux autres lieder de Schubert *Rose sauvage* et *Impatience*. On ne peut chanter mieux, ni plus intelligemment (LFX 512).

Je viens de recevoir une série de disques récemment éditée par le *Chant du Monde*. Cette nouvelle collection est assez bon marché, ce qui répond aux intentions de diffusion populaire de ses initiateurs, mais elle présente encore quelques défauts, malgré l'indéniable valeur de son chef Roger Désormières. Citons parmi les meilleurs enregistrements : *Le drapeau rouge*, chant polonais, l'angoissant *appel du Comintern* de H. Eisler (502), *La ronde nationale de 1792* et *l'Hymne à la Victoire* de Gossec (503), *Chantons jeunes filles* d'Auric et *Jeunesse* d'Honegger (501).

HENRY PRUNIÈRES.